

Nathanaël

CARNET DE
DÉLIBÉRATIONS



Le Quartanier

J'ai retrouvé cette feuille de papier qui enveloppait il y a un an déjà L'impossible et je m'apprêtais à vous y inscrire une lettre, ce que j'avais l'intention de faire depuis que cette feuille a effleuré mes doigts. Seulement aujourd'hui, en regardant de plus près, j'y trouve de votre main une inscription m'ayant échappé jusque-là. Deux fois donc je reçois cela de vous. Deux fois je déplie et je replie la feuille où il y a des mots de vous. Impossible alors d'y inscrire quoi que ce soit et de vous la renvoyer. Je la conserve plutôt dans un dossier sans inscription. Un dossier blanc pour ainsi dire, où il y a tout de vous ainsi que ce désir d'envoi.

Mais comme moi et moi nous mourrons, vous n'en doutez pas, il y a là une nécessité structurellement posthume de mon rapport – et du vôtre – à l'événement de ce texte qui ne s'arrive jamais.

– JACQUES DERRIDA

... Mais on entend déjà craquer les poutres. Il fait nuit avant le jour et l'incendie est allumé au crépuscule.

– INGEBOURG BACHMANN

Ils ont dit que ce qu'ils cherchaient, c'était être eux-mêmes, et que j'y étais arrivée, moi, à être moi et que ce fait d'y arriver était un suicide, c'était un suicide de tous les autres possibles de soi.

– MARGUERITE DURAS

La seconde raison est que le cheval n'est pas libre : il procède en diagonale parce que le chemin direct lui est barré.

– VICTOR CHKLOVSKI

Les toits s'envolent. De la fenêtre, je les vois tous partir dans le bleu du ciel, ces édifices décapités, c'est ma vie qui vole en éclats.

*

– *Horror vacui*. Horreur de l'outre-tombe entretenue dans le monde.

*

D'abord je pense que je fais le deuil de toi. Ensuite je comprends que ce n'est pas du tout ça. Je revivifie partout où je vais ta présence sur ces chemins, pour que la ville ne te perde pas de vue. Lorsque je dis que je retrace nos pas, c'est par anticipation, et non pour signaler un fait accompli. Ta mort, par exemple.

*

Je ne m'imagine plus *ailleurs*, car *ailleurs*, je me rends bêtement compte, n'existe pas.

*

Il faut que je note ça quelque part. Que je le dise. Alors je te le confie, à toi. (Je suis désolée.) – Ce soir il m'a dit : si [...], j'arrête. J'arrête. – Et moi, par la fenêtre, je me demande, mais qu'est-ce que je [...]. Où ça? Où? – (*L'injure* : Que te reste-t-il? Si ce n'est... le désir, suffocant, inexécutable, de nommer.) – J'étouffe. Il n'y a pas d'air. Ni dedans, ni dehors. – Souvent [...], que c'est trop douloureux. – Je m'étais dit que [...], sauf de biais. – À présent je suis devant le Carnet et c'est tout ce qui veut sortir. Le barrage va éclater. – Je m'adonne de toutes mes forces à son empêchement. – À sa réprimande.

*

Lorsque j'adresse la parole, forcément, je ne m'entends pas dire. Je veux dire que ce qui sort n'est pas rigoureusement sûr de sa provenance, du lieu d'origine provisoire qui serait corps, n'est pas sûr de pouvoir (se) dire en (se) disant que la chose que voici provient de moi, d'un moi soi-disant. Le schisme entre la parole et l'acte de parler est terrible parfois et, comme pour s'en délester, on établit des mécanismes d'*étrangement* qui chassent ce qui

nous ressemblerait, par excès, ou par malchance. L'excédent, c'est parfois aussi le *refus* de la reconnaissance.

*

Il n'y a plus *ailleurs*. Ainsi va la dictature du possible. Il n'y aurait pas à se le représenter par une figure ; un mur par exemple, ou un barrage routier. Simplement, l'effort entretenu pour se projeter vers un autre lieu est *inconscient*. Le lieu autre que celui-ci est tout autant le lieu de la mort, et du morcellement. Dire *je*, donc, par là je veux dire s'installer *ailleurs* dans la langue (peu importe laquelle), voire s'échanger sans cesse contre plusieurs d'entre elles, conduit à l'apposition du sceau de sa disparition possible, à tout moment inconcevable et arrêtée.

*

Je dors contre toi. La rive est sale, glauque. Tu es trempé. Moi aussi, trempé, sur la rive désagrégée. Gravier, déchets, eaux brunes. Ville, pas ville, je ne sais pas. Jaunâtre. Je dors contre toi, tu es mort, suicidé. Pendu, je crois, oui, je constate : pendu, mais tu es trempé comme si tu étais sorti de cette eau, couché sur cette rive catastrophée par l'abandon. Tu ne dors pas, moi non plus. Collés à ta peau, il y a des fils sales, qui se collent aussi à moi. Des fils et des cheveux, des bouts de cordes, plus

ou moins épais, tout aussi mouillés, tout aussi sales. Tu te colles à moi sans me toucher. Je ne dis rien, je crie, sanglote, étouffe. Rien. Il n'y a rien à dire, il n'y a qu'à aimer. Tu m'aimes. Mort, tu me prends. Dans la mort, il n'y a que cette saleté d'amour, doux, déchaîné. Un amour en décomposition. Je jouis et me réveille sur un oreiller éventré. Pour rien, je te dis.

*

Il n'y a plus d'avenirs ; un présent sans possibles. Étranges, le ciel rabattu et la distance révoquée. – [...] – Merci pour ta lettre et les lettres en dessous. J'ai épinglé chacune d'elles à ma chair.

*

Mardi, l'acuponcteur me demandait si j'étais [...]. J'allais dire que non, mais j'ai répondu par oui, et je pense avoir bien répondu. Mais même [...] (s'il s'agit bien de cela) ne retient guère plus mon attention. Alors je lis et relis Nietzsche pour m'en dispenser.

*

[...] je pense, bien que cette rencontre ait déclenché une douce fureur en moi. – [...] – À cause de cela seul, je le

suis du regard. – Une chance que je suis saturé de honte, sinon je me serais sans doute davantage rapproché. – [...] ne me conseille pas la raison. Je suis devenu rageusement pudique, et le désir me démonte. – Son amant est [...]. – Quant à moi, je me suis tu – tue.

*

C'est là sans doute qu'il faut que je plonge, que je me situe, dans ce texte dérapant, lâcher les écluses et inonder les terres restantes.

*

– La seule liberté possible est impensée. C'est à cela que tiendrait l'éventuel espoir, l'espoir de se figurer la mort, d'en dessiner soi-même les traits. « Libre à nous de faire ce que nous voulons de nos personnages. Nous sommes tristes, immensément tristes, mais libres. Tu comprends, ma fille? Libres, même dans la violence et l'horreur qui s'abattent sur nous. Libres de donner à la mort radoteuse le sens qui nous convient. » (Mavrikakis) – Lapsus inculpé; à l'intérieur de cette phrase, je trouve : *libres de donner la mort*.

*

Composé en Freight Text,
un caractère créé par Joshua Darden.

Mise en pages : TypoLab
Couverture : TypoLab, d'après une maquette
de Christian Bélanger

Imprimé au Québec
en juin 2011 sur papier Enviro Édition
par l'imprimerie Gauvin.